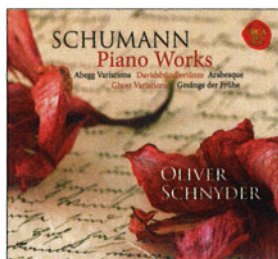


LES CD DE A À Z


pulariser l'œuvre au XIX^e siècle. Bizarrement, cela fonctionne parfaitement ici, car les deux musiciens jouent le jeu du duo, le violoniste ne cherchant pas la performance soliste. La subtilité de l'accompagnement de Staier fait le reste. C'est étonnant... mais c'est une réussite, et ils rendent justice au travail somme toute honorable de Schumann, trop souvent décrié car sorti de son contexte. Les deux *Sonates*, très différentes de facture, sont traitées assez similairement par Sepec et Staier : un jeu engagé et vivant, au parfait équilibre, une variété d'attaques et d'articulations superbes, une grande précision de jeu, une finesse d'approche rare, le tout mis au service d'une poésie ininterrompue. C'est assurément l'une des meilleures versions de ces œuvres, parce que totalement réfléchie et aboutie. Toutefois, leur approche très rationnelle ne s'autorise aucune instabilité, aucune entrave à la métrique, provoquant quelques « creux ». On souhaiterait un peu plus de bouillonnement, de feu, qui ne serait pas incompatible avec la poésie déployée. Quant aux *Chants de l'aube*, ils sont à l'image des *Sonates* : d'une finesse de jeu pianistique mais légèrement trop contrôlée. Si Kremer/Argerich (DG) ou la sulfureuse version de Dora Schwarzberg (Avanti Classic) continuent de nous émerveiller par leur feu irrésistible, Sepec et Staier apportent incontestablement leur pierre à la mise en valeur de ces partitions.

Antoine Mignon



★★★★

Variationen über den Namen ABEGG op. 1. Davidsbündlertänze op. 6. Arabeske op. 18. Gesänge der Frühe op. 133. Thema mit Variationen WoO 24 « Geistervariationen »
Oliver Schnyder (piano)
RCA « Red Seal » 88697720362 (Sony). 2010. 73'

Nouveauté 
 Prise de son très fidèle, bonne présence et excellent équilibre graves-aigus.

Le pianiste zurichois Oliver Schnyder qui n'encombre guère nos estrades de concerts – on ne sait pas pourquoi vu la qualité de son jeu – rend un très bel hommage à Schumann avec ce disque au programme en forme de voyage de l'*Opus 1* à l'*Opus 133*. Schnyder a parfaitement compris tout ce qu'il y a de commun au fil des ans dans les préoccupations de Schumann et tout ce qui évolue en s'assombrissant. Des *Variations ABEGG* aux *Chants de l'Aube*, c'est la même musique, la même pensée mais dans des états d'âme différents, de plus en plus tourmentés en profondeur. D'une certaine insouciance on passe à l'introspection douloureuse et au bilan déprimant des divers combats menés. Un même univers qui s'est perverti, compliqué de déceptions et de luttes, mais qui s'exprime dans des couleurs assez semblables, des rythmes vite reconnaissables. Oliver Schnyder rend parfaitement sensible cette évolution, tout en respectant l'autonomie de chaque partition. Il y a un grand sens du style mais un véritable apport sensible personnel, encore plus évident dans les pages les plus connues comme les *Variations ABEGG* ou l'*Arabesque*. La diversité des pièces constituant les *Davidsbündlertänze* est aussi traduite avec finesse, un toucher bien diversifié entre rêverie et colère, un son toujours de très belle qualité, des tempos bien jaugés sans aucune recherche d'effets spectaculaires, comme il con-

vient à l'univers du compositeur qui reste dans son ensemble très intérieur par rapport à celui de ses contemporains. Ce disque est donc très bon mais quels autres choix éventuels ? Par exemple Clara Haskil pour les *Variations Abegg*, Yves Nat pour l'*Arabesque*, Kempff pour les *Davidsbündlertänze*, Eric Le Sage pour les *Gesänge der Frühe* et pourquoi pas Andras Schiff pour les *Geistervariationen* ?

Gérard Mannoni

Heinrich Schütz

(1585-1672)



★★★★

Symphoniæ sacræ I

Musica Fiata, dir. Roland Wilson
DHM 2 CD 88697524182 (Sony). 2009. 1 h 27'

Nouveauté 

La réverbération, naturelle et bien maîtrisée, construit un bel espace.

Composées et imprimées lors de son séjour dans la Venise de Monteverdi, les *Symphoniæ sacræ I* réunissent vingt chants sacrés latins marqués par la variété. Variété des effectifs, de une à quatre voix, des couleurs instrumentales, distribuées entre violons, flûtes, cornets, trombones et autres dulcians, et des climats, suggérés par des textes extraits entre autres du psautier et de l'*Évangile selon saint Matthieu*. Par son éloquence immédiate, son lyrisme latin, rehaussé de nombreux madrigalismes et d'une vocalité radieuse, ce recueil tranche avec l'austérité luthérienne sou-